

Le rapport entre le thrace et les anciennes langues européennes

Nicolae SARAMANDU (Bucarest)

Sur la carte numéro 37 de l'*Atlas Linguarum Europae* (volume I - quatrième fascicule) sont présentées les dénominations de la notion 'montagne' dans les langues européennes actuelles¹. Dans une contribution publiée en 1955 sous le titre *Introduction à l'étude des noms de rivières et des noms de montagnes en France* le linguiste français Albert Dauzat affirmait: "Ce sont les noms de montagnes qui ont permis les premiers de reconstituer de bases et de groupes pré-indoeuropéennes"². En ce qui concerne la Gallo-Romania, l'auteur de la carte de l'ALE fait la constatation suivante: "the various names for 'mountain' in the Romance dialects of this area have often been taken into consideration in the debate about substrate, a rather obvious fact since mountainous regions often tend to preserve primitive features of languages"³.

En effet, on constate sur la carte de l'ALE que ce sont la partie méridionale de la France et le nord-ouest de l'Italie, c'est-à-dire la zone alpine, qui présentent pour la 'montagne' un grand nombre de noms d'origine inconnue ou même obscure.

En ce qui concerne les langues romanes occidentales, par exemple, on a constaté l'existence des diverses couches prélatines parmi les noms qui désignent la 'montagne'. Cette situation s'explique par les contacts directs entre les tribus germaniques et celtiques; en français et même en italien il y a aussi de concordances avec le basque⁴. Quant au roumain, qui est aujourd'hui le seul représentant de la Romania orientale, l'existence d'un substrat prélatin est bien prouvée⁵.

L'état de choses brièvement évoqué ci-dessus est illustré par les noms mêmes sous lesquels sont connues depuis l'antiquité les deux chaînes de montagnes les plus importantes en Europe: les Alpes et les Carpates. Le nom des Alpes contient la racine **alp-* (**alb-*), d'origine pré-indoeuropéenne. En allemand et en italien le mot s'utilise même comme terme commun. En allemand *Alp* 'Wiese im Hochgebirge' provient d'une forme du "Mittelhochdeutsch" *albe*, qui signifiait "Weideplatz auf einem Berg". En italien *alpe* (pluriel *alpi*) signifie la même chose: "Weideplatz im Hochgebirge". La variante **alb-* se trouve dans le nom d'origine celte d'une ville située au nord de l'Italie, *Alba*⁶.

À l'origine du nom des Carpates se trouve un mot thraco-dace: *Karpates*⁷, qu'on peut reconnaître aujourd'hui dans le mot albanais *karpë*, qui signifie "rocher, roc, parois de roches"⁸.

Le nom le plus connu de la montagne dans les langues germaniques actuelles est représenté par le type *berg*, provenant d'un radical indo-européen

**bhregh*. Le type *berg* est attesté dans toutes les langues germaniques anciennes; le même radical **bhregh* se rencontre dans les noms de la 'montagne' aussi dans d'autres langues indo-européennes, par exemple en sanscrite, en gotique, en arménien, en irlandais (langue d'origine celte), etc.

Le même type lexical se retrouve dans les langues slaves, comme ancien emprunt fait au germanique: vieux slave *bregu*. On constate dans les langues slaves une évolution de sens: de 'Berg' (fr. 'montagne') à 'Ufer' (fr. 'rive'): en russe *bereg*, en serbocroate et en macédonien *breg*, en bulgare *brjag*, etc. En macédonien *breg* signifie aussi 'Berg', une constatation qui permet de reconnaître l'évolution sémantique mentionnée ci-dessus.

Il est intéressant à signaler, dans ce contexte, le mot français *berge* signifiant 'steiles Ufer'. Le mot en français provient d'une forme latine vulgaire **barica*, probablement d'origine gauloise en latin; en gallois, qui est une langue celtique parlée aujourd'hui dans le Pays de Galles, il existe le mot *bargod*, qui signifie 'bord'. Dans le *Dictionnaire étymologique de la langue française* le mot *berge* est glossé par 'rive' (sous la forme *bergue* le mot est attesté, pour la première fois, en 1398)⁹.

La même évolution sémantique que nous avons signalée dans les langues slaves pour le mot du vieux slave *bregu* se retrouve en roumain. *Bregu* signifiait en vieux slave 'rive, rivage', par rapport au radical germanique **berg-*, qui signifiait 'montagne', sens conservé dans toutes les formes provenant de ce radical des langues germaniques actuelles. Le mot roumain *mal*, hérité du substrat thraco-dace, signifie aujourd'hui 'Ufer (steiles Ufer)', 'rive, rivage'. Sans doute, il signifiait 'montagne' dans la langue de nos ancêtres, d'après le témoignage du mot albanais *mal*, qui a conservé jusqu'à nos jours le sens originaire de 'montagne'¹⁰.

Il est à supposer que le changement sémantique a commencé à une époque très réculée, étant donné qu'en daco-moesien *mal* signifiait déjà 'escarpement, ravin, précipice, bord escarpé, berge'. Nous en avons la preuve dans le toponyme *Dacia malvensis* devenu plus tard, pendant l'administration romaine, *Dacia ripensis*¹¹. Dans la forme adjectivale *ripensis* on reconnaît le mot latin *ripa*, qui a remplacé le mot autochtone *mal*. Il s'agit ici d'un rapport de synonymie entre les deux mots: le mot latin *ripa*, devenu ultérieurement en roumain *râpă*, par évolution phonétique normale, signifie aujourd'hui encore 'escarpement, bord escarpé'; etc. Etant donné que le roumain a hérité du latin le mot *monte* (devenu *munte*) pour la 'montagne', on a réservé au mot *mal* (provenant du substrat thraco-dace) le sens de 'Ufer', 'rive, rivage'.

En conclusion, le mot *mal* a connu en roumain la même évolution sémantique que nous avons constatée pour le mot du vieux slave *bregu*, c'est-à-dire de 'Berg' à 'Ufer' (de 'montagne' à 'rive', 'rivage'). Dans l'albanais actuel il existe le mot *breg*, qui signifie 'rive, rivage', mais aussi 'colline', exactement comme dans

les langues slaves¹². Il s'agit très probablement en albanais d'un mot d'emprunt d'origine slave.

La carte 'lune' de l'*Atlas Linguarum Europae* (volume I - premier fascicule) pose un problème très intéressant d'ordre sémantique: le rapport entre le nom de la 'lune' et les termes utilisés pour désigner la notion de 'mois'. Il y a une liaison directe entre l'astre et sa rotation complète autour de la terre, ce qui explique le fait qu'en différentes langues s'utilise un seul mot pour les deux notions.

La plupart des dénominations de la 'lune' dans les langues européennes provient de deux radicaux indo-européens: ie. **menes-* (**me(n)s-*), avec le sens original de 'lune' (ou 'lune / mois', 'lune / clair de lune') et **louksna* (ou **leuksna*), avec le sens primaire de 'lumière' (angl. *light*, all. *Licht*)¹³.

Dans l'évolution linguistique à partir de l'indo-européen on constate deux directions: vers la différenciation formelle des deux sens (des deux notions) - 'lune' et 'mois' -, d'une part, vers la confusion d'autre part.

On a abouti à la distinction par deux voies différentes. Dans les langues germaniques, par exemple, on constate la séparation des deux notions, réalisée sur la même racine: à partir de **menes-* (**me(n)s-*) il est arrivé à deux mots: all. *Mond*, angl. *moon* signifiant 'lune', d'une part, all. *Monat*, angl. *month* signifiant 'mois' d'autre part.

La deuxième direction suivie par les langues européennes met en évidence l'utilisation de deux racines différentes. C'était, par exemple, la situation en latin: nous avons *mensis* 'mois' (du radical ie. **menes-*, **me(n)s-*), à côté de *luna* 'lune' (du radical ie. **louksna*).

La situation actuelle des langues parlées dans l'espace géographique qui nous intéresse ici nous permet de faire quelques déductions concernant la période ancienne.

La distinction dont nous avons parlé doit être très ancienne: elle existait en latin (*mensis* - *luna*), en grec (cf. dans le grec actuel: *μῆνας* - *φεγγάρι*, *σελήνη*), peut-être aussi en illyrien: cf. alb. *muaj* - *hënë* (*hënëz*). Au contraire, nous avons la situation opposée, cela veut dire la non-distinction formelle des deux notions - 'lune' et 'mois' dans les langues slaves actuelles: par exemple, en russe (*mesjac*), en slovène (*mesec*), en bulgare et en macédonien (*mesec*), en serbocroate (*mjesec*), etc. Parmi les langues des Balkans on constate la même situation en turc: *ay* signifie non seulement 'lune' mais aussi 'mois'¹⁴.

Il y a en russe aussi le mot *luna*, qui signifie seulement 'lune'. À partir de ce fait nous pouvons supposer une ancienne différenciation en russe entre 'lune' (*luna*) et 'mois' (*mesec*), ultérieurement perdue.

Une position à part occupe le roumain parmi les langues romanes. Les langues romanes occidentales ont conservé la distinction qu'on faisait en latin entre *luna* et *mensis*: fr. *lune* et *mois*, it. *luna* et *mese*, esp. *luna* et *mes*, etc. On constate,

par contre, en roumain, plus exactement en dacoroumain, l'existence d'un seul terme pour les deux notions: en effet, en dacoroumain *luna* signifie non seulement 'lune' mais aussi 'mois'. Cette constatation, valable pour le dacoroumain, n'est pas valable pour les deux dialectes parlés au sud du Danube, dans les pays balkaniques, l'aroumain et le mégléno-roumain. Les deux dialectes ont conservé la distinction qu'on faisait en latin entre *luna* et *mensis*: ar., mgl. *lună* et, respectivement, *mes*.

Nous posons maintenant la question: comment doit être expliquée la situation en dacoroumain? Est-ce qu'il s'agit d'une confusion ancienne ou récente? La réponse à cette question nous la trouvons dans une inscription latine découverte sur le territoire dace, dans la Roumanie actuelle: dans l'inscription en cause, signalée pour la première fois par Vasile Pârvan, le mot latin *luna* apparaît au lieu de *mensis*¹⁵. Nous avons ici la preuve d'une ancienne confusion entre *luna* et *mensis* (en faveur du mot *luna*) sur le territoire de la Dacie¹⁶, une confusion due très probablement à une influence autochtone. De cette manière nous avons une information indirecte sur la situation linguistique dans le vaste territoire où l'on parlait le thrace. Il est à supposer l'existence d'un seul terme pour 'lune' et 'mois' dans la partie septentrionale de l'espace de langue thrace et de deux termes dans la partie méridionale. Nous rappelons la coexistence des deux termes en grec, en albanais et dans la romanité sud-danubienne.

Il est même à supposer une bipartition très ancienne du territoire européen en ce qui concerne les noms utilisés pour la 'lune' et, respectivement, pour le 'mois'. Il s'agit d'une partie occidentale, avec la distinction 'lune'/'mois' conservée, et d'une partie orientale, avec un seul terme pour les deux notions. Nous rappelons ici le turc, langue orientale immigrée en Europe, qui elle non plus ne connaît pas la distinction¹⁷.

Nicolae Saramandu
Academia Română,
Institutul de fonetică și dialectologie
Calca 13 Septembrie 13
76800 București, România

NOTES

1. ALE IV. Cartes 1990: Carte I. 37 *montagne*.
2. DAUZAT 1955: 251.
3. CAPRINI 1990: 6.
4. *Ibid.*: 6-8. Voir aussi HUBSCHMID 1951.
5. Cf. BRÂNCUȘ 1983.
6. CAPRINI 1990: 20.
7. Cf. CÂBEJ 1997: 45.

8. Cf. ÇABEJ 1982:163, 252; BRÂNCUŞ 1983:112. Voir aussi HAMP 1967.
9. Cf. DAUZAT 1938: 84.
10. Cf. BRÂNCUŞ 1983: 90-92 (avec bibliographie).
11. Cf. BRÂNCUŞ 1983: 90; ÇABEJ 1997: 45.
12. Cf. BUCHHOLZ - FIEDLER - UHLISCH 1997: 67.
13. Cf. BROZOVIĆ 1983: 10-12.
14. Cf. TDW 1980: 20.
15. Cf. PÂRVAN 1911: 86-143.
16. Cet exemple a donné naissance à des commentaires au sujet d'une vieille différenciation entre la romanité du nord et celle du sud du Danube, aussi bien qu'au sujet de l'autochtonie des Roumains en Dacie: "Il nous est cependant possible de faire parfois des déductions intéressantes à partir de la conservation des vieux mots [...]. Il n'est probablement pas un pur hasard que le mot *luna* a supplanté chez nous *mensis*, conservé chez les Aroumains et chez les Méglénites. Comme V. Pârvan l'a montré, *luna* au sens du fr. 'mois' se trouve en *Corpus Inscriptionum*, III^e vol., justement dans une inscription de la Dacie Trajane" (PUŞCARIU 1940: 248); "Quelques arguments linguistiques à l'appui de la présence d'une population romane et même des ancêtres des Dacoroumains au nord du Danube, après l'abandon de la Dacie par les Romains, ont été apportés par V. Pârvan [...]. Il a invoqué aussi le fait que le mot *luna* apparaît au lieu de *mensis* dans une inscription de Dacie. Mais comme *luna* est le mot conservé jusqu'à nos jours en dacoroumain, tandis que le macédo-roumain et le mégléno-roumain emploient *mes*, tout comme les langues romanes occidentales (fr. *mois*, it. *mese* etc.), il s'ensuit que les Dacoroumains sont les continuateurs de la population latinophone de Dacie" (IVĂNESCU 1980: 74-75).
17. Voir la note 14.

BIBLIOGRAPHIE

- ALE I. Cartes 1983: *Atlas Linguarum Europae. Cartes*, volume I - premier fascicule, Assen.
- ALE I. Commentaires 1983: *Atlas Linguarum Europae. Commentaires*, volume I - premier fascicule, Assen.
- ALE IV. Cartes 1990: *Atlas Linguarum Europae. Cartes*, volume I - quatrième fascicule, Assen/Maastricht.
- ALE IV. Commentaires 1990: *Atlas Linguarum Europae. Commentaires*, volume I - quatrième fascicule, Assen/Maastricht.
- Grigore BRÂNCUŞ 1983: *Vocabularul autohton al limbii române*, Bucureşti.
- Dalibor BROZOVIĆ, 1983: *LUNE. Carte onomasiologique. Commentaire*, dans: ALE I. Commentaires, 9-17.
- Oda BUCHHOLZ - Wilfried, FIEDLER - Gerda, UHLISCH 1977: *Wörterbuch Albanisch-Deutsch*, Leipzig.

- Eqrem ÇABEJ 1982: *Studime etimologjike në fushë të shqipes*, I, Tirana.
- Idem 1997: *Introducere în istoria limbii albaneze*, București.
- Rita CAPRINI 1990: *MONTAGNE. Carte onomasiologique. Commentaire XXVI*, dans: ALE IV. Commentaires, 3-30.
- Albert DAUZAT 1938: *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris.
- Idem 1955: *Introduction à l'étude des noms de rivières et de montagnes de France*, Revue Internationale d'Onomastique VII/4: 241-255.
- Eric HAMP 1967: *On the notion 'stone' and 'mountain' in Indo-European*, Journal of Linguistics, 3, 83-90.
- Johann HUBSCHMID 1951: *Alpenwörter romanischen und vorromanischen Ursprungs*, Bern.
- Gheorghe IVĂNESCU 1980: *Istoria limbii române*, Iași.
- Vasile PÂRVAN 1911: *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului dacoromân*, București.
- Sextil, PUȘCARIU 1940: *Limba română, I. Privire generală*, București.
- TDW 1980: *Langenscheidts Universal-Wörterbuch. Türkisch-Deutsch. Deutsch-Türkisch*, Neubearbeitung 1976 von Prof. Dr. H.-J. Kornrumpf, Berlin / München / Wien / Zürich.